ʿAlī Ḥāmid ĠABBĀN, *Naqšān min šibhi ǧazīrati Sīnāʾ*. Markaz al-baḥṯ, Ǧāmiʿat al-Malik Saʿūd, Riyāḍ, 1411/1991. 16,5 × 24 cm, 156 p.

Ce petit ouvrage a pour objet la publication de deux inscriptions sur rocher, se trouvant dans le Sinaï, commémorant les travaux exécutés par le sultan mamelouk Qānsūh al-Ġawrī, au début du XVIe siècle, sur la route du pèlerinage égyptien et au Hedjaz. D'après l'auteur de la publication, qui enseigne à l'université du roi Séoud à Riyad, l'existence des deux inscriptions avait été signalée par un auteur de récits de voyage arabe du XVIIe siècle, et l'historien égyptien Naʿūm Bey Šaqīr les avait brièvement notées, en donnant la partie du texte qu'il avait pu lire, dans son *Tārīḫ Sīnāʾ* écrit vers 1910, notation reprise par deux chercheurs israéliens dans un court article d'*Eretz Israël* en 1973 (vol. 11, p. 290-292). Nous en avons maintenant la publication aussi complète que possible, et l'étude. Après une brève introduction qui rapporte les circonstances de la redécouverte en 1989, l'A. en donne le texte et en fait une étude épigraphique détaillée (p. 27-46), une présentation de la composition de l'inscription et du style de la gravure, puis la proposition de datation (915/1509), puisque la partie où se trouve la date n'est plus lisible. Un rappel est fait ensuite des circonstances politiques qui expliquent les travaux de l'avant-dernier sultan mamelouk sur les routes du pèlerinage et au Hedjaz (p. 61-68), travaux dont l'inscription donne en quelque sorte le programme qui est analysé (p. 68-74). Les diverses interventions matérielles du sultan sur les étapes de la route du pèlerinage entre le Sinaï et les Lieux saints sont ensuite présentées (p. 75-94). L'étude se termine par des notes sur les protagonistes de l'opération, le sultan, et son maître d'œuvre l'émir Ḫayrbak *al-miʿmār*, alors chargé également d'importants travaux de défense dans les ports de la côte méditerranéenne, et sur la titulature utilisée. Une bibliographie, des annexes (textes), deux cartes et vingt planches complètent l'ensemble.

La publication de ce petit livre valait d'être notée à un double titre. D'abord parce qu'il est peu fréquent que l'épigraphie ait à enregistrer des travaux d'aménagement de routes, ici l'aménagement d'un passage rocheux (en un lieu dit aujourd'hui *dibbat al-baġla*, anciennement *ʿarāqīb al-baġla* ou *ʿaqabat al-ʿurqūb*, tous toponymes évocateurs de la difficulté initiale du passage) sur la route des pèlerins en provenance du Caire, quelque quarante kilomètres avant qu'ils n'atteignent ʿAqaba. Par ailleurs, le fait que le sultan ait profité de ce qu'il y avait là un passage obligé de par la configuration du terrain, pour imposer aux voyageurs le rappel des travaux entrepris sur les diverses étapes de la route (aménagement ou remise en état de puits, construction ou restauration de khans, et même aménagement d'un quai à ʿAqaba promue centre de contrôle des déplacements dans la région), sans compter des constructions notables à des fins charitables ou de prestige à La Mekke, montre l'importance réelle et symbolique que l'entretien de cette route avait acquise à la fin de l'époque mamelouke (elle ne faiblira pas sous les Ottomans), du fait des menaces portugaises, et de la nécessité d'afficher le rôle de protecteur des Lieux saints que voulait toujours remplir le sultan égyptien, alors que sa faiblesse l'avait déjà contraint de recourir à l'aide ottomane contre les Portugais dans l'océan Indien.

On se devait aussi de signaler la publication de cette recherche parce qu'elle est une manifestation parmi d'autres de l'activité des archéologues et historiens séoudiens qui travaillent dans le Département d'archéologie et de muséographie de l'université du roi Séoud à Riyad. Une courte préface de son ancien directeur, le professeur al-Anṣārī qui a dirigé les fouilles préislamiques

BCAI 11 (1994) ʿA.Ḥ. Ġabbān: Naqšān min šibhi ǧazīrati Sīnāʾ, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Qaryat al-Fāw, rappelle cette activité, en particulier les travaux de Saʿad al-Rāšid à Rabada, site important sur la route irakienne du pèlerinage (sur laquelle il a publié sa thèse : *Darb Zubaydah, The Pilgrim Road from Kufa to Mecca*, 407 p., Riyad University Libraries, 1980). On peut espérer que grâce à ʿAlī Ḥāmid Ġabbān, qui a soutenu en 1988 une thèse sur les routes égyptiennes et syriennes du pèlerinage, en voie de publication, d'autres sites archéologiques importants de l'Ouest de l'Arabie seront inventoriés et exploités.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Geoffrey KHAN, *Selected Arabic Papyri. Studies in the Khalili Collections*, volume I. The Nour Foundation in association with Azimuth Editions and Oxford University Press, 1992. 21 × 30 cm, 264 p.

Geoffrey Khan présente ici une très belle édition d'un choix assez important de papyrus provenant de la collection de Nasser D. Khalili (36 sur environ 400). Aussi bien la qualité de la publication que le choix des papyrus et le soin avec lequel ceux-ci ont été étudiés contribuent à en faire un ouvrage de valeur. Ces documents proviennent (à l'exception d'un seul) d'Égypte mais le lieu exact de trouvaille n'est jamais connu, même si dans certains cas leur contenu permet de penser qu'ils ont été trouvés dans les décombres d'al-Fusṭāṭ ou dans un des sites fertiles en papyrus de la Moyenne-Égypte.

L'auteur consacre d'abord un chapitre aux problèmes liés à la paléographie et à la chronologie : il présente une analyse détaillée des différents types d'écriture que l'on rencontre dans les papyrus, et essaie d'établir des critères de datation en se référant à ceux qui comportent une date, tout en tenant compte des variations régionales et des modes stylistiques. Il se base sur ces résultats pour dater les papyrus qu'il analyse par la suite. Si cette étude est soigneusement élaborée, il me semble qu'il faudrait tout de même rester prudent lorsqu'on propose une datation. Ainsi le style d'un document parfaitement daté peut surprendre par rapport à la datation comparative qu'on a pu lui attribuer. Ceci étant, dans l'ensemble, les datations proposées par l'auteur se tiennent. Par ailleurs, dans l'étude même des papyrus il tient compte des divers types de formules employées, de leur emplacement dans le texte, de la place du nom du destinataire et d'autres paramètres, pour préciser au mieux le contexte chronologique. Le tout contribue à faire de l'ouvrage un excellent outil de travail pour quelqu'un qui n'est pas déjà un papyrologue confirmé.

Les papyrus sont présentés en détail, selon les critères habituellement utilisés pour l'édition de papyrus arabes, avec un commentaire sur le type d'écriture, les éventuelles difficultés ou incertitudes de lecture, le texte même, sa traduction en anglais et une photo, le plus souvent de bonne qualité. Le commentaire, sur les termes employés ainsi que sur les noms propres, est accompagné d'un important travail de recherche pour situer le document dans son contexte historique et géographique ; l'auteur attire l'attention sur toute anomalie linguistique ou sur tel particularisme dialectal par rapport à l'arabe classique. Il fait preuve d'une grande érudition dans ces analyses et

BCAI 11 (1994) 'A.Ḥ. Ġabbān: Naqšān min šibhi ǧazīrati Sīnā', recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net